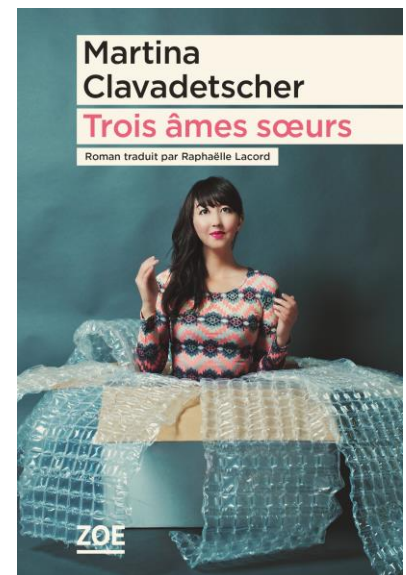


## PRIX PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ DE LA TRADUCTION 2024

# DOSSIER DE PRESSE

Raphaëlle LACORD reçoit le prix Pierre-François Caillé de la traduction 2024.

Remis le vendredi 29 novembre à la Cité internationale de la langue française, le prix Pierre-François Caillé de la traduction 2024 a été décerné à Raphaëlle LACORD pour sa traduction de l'allemand de *Trois âmes sœurs* de Martina CLAVADETSCHER, aux Éditions Zoé.



D'un luxueux penthouse new-yorkais à la ville industrielle de Shenzhen en passant par le manoir de Kirby Hall, Iris, maîtresse de maison et conteuse d'histoires captivantes ; Ada Lovelace, brillante mathématicienne de l'Angleterre victorienne ; et demi-sœur Ling, ouvrière d'une usine de poupées à taille humaine, sont unies par un lien mystérieux.

Trois lieux. Trois époques. [Trois âmes sœurs](#)...

Leur point commun ? Un asservissement à l'ordre établi : un ordre routinier, étouffant, totalitaire qui vise à transformer ces femmes et toutes les autres en simples poupées, parfaites, dociles – comme séparées de leurs pensées et de leurs émotions.

Grâce à un style narratif original et déconcertant qui donne à penser qu'Iris et demi-sœur Ling sont, elles aussi, des humanoïdes, le roman brouille les frontières entre humains et non-humains. La mise en page composée de nombreux retours à la ligne et l'utilisation singulière de la ponctuation concourent à un aspect déstructuré des phrases, comme démembrées de leur mécanique habituelle.

Au fil de l'histoire, l'autrice, Martina CLAVADETSCHER, laisse affleurer les germes d'une désobéissance, d'une conscience qui résiste quelque part dans les cerveaux préprogrammés des personnages, d'où le titre original du livre : *Die Erfindung des Ungehorsams* (littéralement : *L'invention de la désobéissance*).

Le message véhiculé par le dénouement, « *notre plus grand pouvoir est celui d’inventer* », appelle à vivre son humanité plutôt que de céder à la facilité de la répétition mécanisée et du suivisme.

« *En sa qualité de traductrice, Raphaëlle LACORD a su se mettre au service d’un récit empreint d’une “inquiétante étrangeté” en respectant les ambiguïtés et les zones d’ombres du texte original, en restituant une écriture volontairement opaque et lacunaire, mais toujours dans un français lisible. Par son caractère laconique et désarticulé, sa traduction reproduit la façon dont les émotions et les sentiments des personnages sont mis sous le boisseau et dissociés de leur ressenti* », confie Virginie BUHL, membre du jury du prix, qui salue également un choix éditorial courageux de la part de la maison d’édition Zoé.

Une véritable « *poésie mécanique* » qui concourt à renouveler la thématique de la relation homme-machine avec virtuosité.



Figure 1. Sandrine Détienne (secrétaire), Bernhard Lorenz (président) et Raphaëlle Lacord (lauréate du prix PFC 2024)

## Interview avec la lauréate, Raphaëlle LACORD

*SFT – Comment êtes-vous devenue traductrice ? Quel chemin vous a mené à découvrir le monde de la traduction ?*

**Raphaëlle** – Après mes études de lettres à Lausanne et à Paris, mon projet était de travailler dans l'édition. J'avais fait des stages à Paris puis à Berlin qui m'avaient d'ailleurs beaucoup plu. C'est lors d'un volontariat d'un an, dans le cadre d'un programme franco-allemand destiné à des futurs libraires et éditeurs, que j'ai été parachutée à Berlin. La maison d'édition m'a demandé de traduire du français vers l'allemand des essais sur Le Corbusier. J'ai donc commencé à traduire « dans le mauvais sens », comme on dit.

De langue maternelle française, je traduis désormais de l'allemand vers le français. Ayant fait toute ma scolarité au Luxembourg, j'ai appris à lire et à écrire en allemand, la première langue que l'on apprend à l'école.

Voilà pour ma première expérience de traduction éditoriale qui a eu le mérite de me mettre le pied à l'étrier et de me faire réaliser que la traduction était un chemin possible pour moi, même si je me suis juré de ne plus traduire dans ce sens-là, du français vers l'allemand !

*SFT – Et ensuite, quel a été votre parcours ?*

**Raphaëlle** – Je suis restée à Berlin et me suis installée en tant que traductrice indépendante. Pendant près de deux ans, j'ai travaillé principalement pour des institutions culturelles luxembourgeoises. Le Luxembourg, mon pays d'origine, a la particularité d'être trilingue avec, comme langues nationales, le luxembourgeois, le français et l'allemand. Ce multilinguisme favorise les traductions. Je traduisais pour des musées, des théâtres et des festivals d'art. Il s'agissait de mandats plutôt courts, de quelques semaines tout au plus.

J'ai ensuite appris l'existence du programme [Georges-Arthur Goldschmidt](#), un autre programme franco-allemand, cette fois destiné aux jeunes traducteurs et traductrices. En 2015, j'ai participé à ce programme qui se déroule à Berlin et à Arles. C'est là que j'ai pu assister pour la première fois à des ateliers de traduction littéraire, et ce programme a été ma porte d'entrée dans ce monde.

*SFT – Votre activité de traductrice littéraire occupe-t-elle désormais tout votre temps ? Ou exercez-vous également d'autres activités en parallèle ?*

**Raphaëlle** – J'exerce d'autres activités en parallèle, même si la traduction occupe la majorité de mon temps, traduction qui n'est d'ailleurs pas exclusivement littéraire. Je viens par exemple de signer un contrat pour participer, en 2025, à la traduction d'un ouvrage universitaire sur le football féminin en Suisse. Pour ce projet, un collectif de traductrices s'est formé et je me réjouis de participer à cette aventure.

Je suis également responsable d'un programme qui s'appelle [Écrire encore Suisse](#). Ce programme favorise l'inclusion d'écrivains et écrivaines venus d'ailleurs, en exil en Suisse. L'objectif est de mettre en relation ces auteurs et autrices avec des écrivains suisses pour leur permettre de continuer à écrire, d'avoir un pied dans la



scène littéraire suisse, de participer à des lectures, et de publier leurs textes littéraires. C'est un travail d'accompagnement qui a pour vertu de me sortir du cadre parfois solitaire de la traduction.

**SFT – Comment a débuté pour vous l'aventure de traduction pour *Trois âmes sœurs* ? S'agissait-il d'une proposition de votre part auprès de la maison d'édition ? D'une commande ?**

**Raphaëlle** – La directrice du domaine allemand des éditions Zoé, Camille LUSCHER, qui est par ailleurs traductrice, m'a contactée pour me proposer de traduire un extrait de ce 2<sup>e</sup> roman de Martina CLAVADETSCHER qui venait de paraître et que je n'avais pas encore lu. J'avais lu son premier roman en allemand et l'avais beaucoup aimé. Je connaissais donc l'autrice, également reconnue en Suisse allemande pour ses textes de théâtre. Familière du style et de l'écriture expérimentale de Martina, je voyais donc de quoi il était question. J'ai commencé par lire le roman en allemand, puis j'ai traduit l'extrait, qui a été concluant. Voici comment tout a commencé.

**SFT – Qu'est-ce qui vous a amenée à vous dire : « Je me lance dans ce projet de traduction » ?**

**Raphaëlle** – Plusieurs choses. Tout d'abord, la proposition venant des éditions Zoé, une maison d'édition reconnue pour son excellent travail, tant par ses choix éditoriaux que par son accompagnement des auteurs et autrices, traducteurs et traductrices. Ensuite, la thématique féministe de l'ouvrage. Puis surtout, l'écriture, le style, le souffle de la langue de Martina CLAVADETSCHER, et le défi de traduction que posait ce texte avec ses nombreux retours à la ligne qui découpent la syntaxe des phrases et imposent un rythme.

**SFT – Concernant ce défi de traduction, ces retours à la ligne respectaient-ils une logique particulière ou étaient-ils plutôt liés à un certain rythme donné au texte ?**

**Raphaëlle** – Les deux. Ces retours à la ligne respectent la logique propre à l'autrice. Dans certains passages, ces retours accélèrent le rythme du texte pour créer une musique plus heurtée. C'est notamment le cas dans les chapitres du livre qui se déroulent dans une usine en Chine. Le rythme du texte reproduit le côté sériel de la fabrication des poupées à taille humaine. Le rythme est alors au service du sens du texte. Par ce découpage, l'autrice insiste, comme avec une virgule plus forte, sur les endroits où le lecteur s'arrêterait naturellement.

J'ai appris au fur et à mesure du processus de traduction à m'approprier cette logique. Au début du projet, et comme le texte n'est pas justifié (en bloc), il m'arrivait de ne pas savoir si un mot se retrouvait simplement rejeté à la ligne suivante, ou s'il s'agissait d'un retour à la ligne voulu par l'autrice. Mais après avoir traduit 100 pages du livre, je savais avec certitude s'il s'agissait d'un retour à la ligne intentionnel ou non. J'avais intégré le rythme du livre.

Le défi ensuite était de retranscrire ce découpage en français. Il fallait que le texte sonne aussi juste en français qu'en allemand. Dès le début, il y a eu un véritable contrat de confiance avec Martina qui m'a dit : « Fais-en ton livre. Approprie-toi le texte ». J'ai donc privilégié la syntaxe, le rythme et la musicalité propre au français dans le découpage opéré.

**SFT – Cette traduction vous a-t-elle demandé de relever d'autres défis ?**

**Raphaëlle** – Martina CLAVADETSCHER adore faire des liens, que ce soient des liens avec d'autres textes ou œuvres, ou bien, dans la grande majorité des cas, des liens au sein même du livre. Elle va par exemple utiliser un même mot à la page 3, à la page 36, puis à la page 142. En tant que lecteur/lectrice, on ne voit pas forcément ces liens, mais ce vocabulaire infuse inconsciemment notre lecture.

En tant que traductrice, je devais repérer ces liens et en rendre compte dans la traduction, car ils constituent les indices d'un véritable jeu de piste auquel nous invite l'autrice. Lors de la lecture, on évolue en eaux troubles. Qui sont ces trois femmes (ou pas femmes) ? Sont-elles humaines (ou non humaines) ? Aussi, un des grands enjeux de cette traduction a été de faire en sorte que les mots utilisés quelques pages plus haut dans une scène et qui reviennent quelques pages plus bas fonctionnent et soient les mêmes. De ce fait, il y a eu beaucoup d'allers-retours, et je me souviens encore qu'à la dernière relecture sur épreuve, j'ai découvert de nouveaux liens et allusions dont je ne m'étais pas aperçue jusque-là.

**SFT – Vous souvenez-vous du nombre de versions et/ou relectures effectuées sur ce texte avant la version finale ?**

**Raphaëlle –** Non... c'étaient des allers-retours incessants. Certains passages ont demandé beaucoup plus de travail que d'autres. J'ai traduit certaines phrases sans jamais les retoucher, tandis que d'autres ont connu une quinzaine de versions différentes. Pour donner un autre ordre de grandeur, cette traduction a été un compagnonnage de 6 mois, l'équivalent de 4 mois à temps plein. Disposer de suffisamment de temps est très important, notamment pour laisser reposer la traduction avant la dernière relecture sur épreuve. Cela permet d'avoir un regard plus frais sur les choses... et de repérer les derniers liens cachés !

**SFT – On dit souvent que le traducteur/la traductrice d'un texte est le lecteur/la lectrice qui décortique et analyse le plus celui-ci, repérant erreurs, coquilles et autres incohérences. Cela a-t-il été le cas pour *Trois âmes sœurs* ?**

**Raphaëlle –** Oui ! J'ai relevé quelques coquilles et incohérences qui n'avaient pas été repérées par l'autrice, et ce malgré les retours de nombreux lecteurs et plusieurs réimpressions du livre.

**SFT – Quelle relation avez-vous entretenue avec Martina CLAVADETSCHER pendant la traduction de ce livre ?**

**Raphaëlle –** Martina a été très disponible. Je l'ai tout d'abord contactée en début de projet pour me présenter. J'ai ensuite attendu d'avoir tout traduit et de rassembler toutes mes questions en suspens pour échanger avec elle. Nous avons eu une session de travail par téléphone, mais aussi des échanges plus sporadiques par e-mail. En général, la plupart des auteurs sont contents qu'on leur pose des questions détaillées sur leur texte, et c'était le cas de Martina qui s'est replongée avec enthousiasme dans son propre livre.

**SFT – Un pire ou un meilleur souvenir de traduction à partager ?**

**Raphaëlle –** Ce texte est pour moi très fortement lié à son rythme. Il y a eu bien sûr des trouvailles lexicales, l'impression d'avoir trouvé LE bon mot, mais la difficulté résidait avant tout dans la musique du texte. C'est quand j'avais le sentiment d'avoir réussi à rendre en français ce rythme de manière fluide, sur plusieurs paragraphes ou plusieurs pages, que j'étais vraiment satisfaite.

**SFT – À ce titre, comment qualifieriez-vous le rythme et la musicalité de la langue allemande par rapport au rythme et la musicalité de la langue française, et en particulier dans ce roman ?**

**Raphaëlle –** Ce que j'ai toujours trouvé frappant en allemand, et notamment dans *Trois âmes sœurs*, c'est la capacité de construction de cette langue. Les mots sont comme des cubes qui s'imbriquent les uns dans les autres et forment un tout. La construction du livre repose sur cette faculté de l'allemand à avoir des parties de phrase quasi-autonomes, et qui forment comme un socle pour le reste de la phrase. C'est une syntaxe très solide. Au niveau de la microstructure, du mot, c'est également le cas. L'allemand est très souple et peut accoler deux mots et créer ainsi des sortes de mots-valises, le tout de manière naturelle. C'est une langue ludique et

extrêmement créative. En français, on ne peut pas accoler des mots les uns aux autres sans tomber dans une écriture très expérimentale. Il a donc fallu tirer parfois un peu sur la langue afin de rendre le français plus « construit », et faire tenir les différentes parties ensemble.

*SFT – Quelle a été votre réaction lorsque vous avez reçu le prix Pierre-François Caillé de la traduction 2024, le 29 novembre dernier, dans l’auditorium de la Cité internationale de la langue française ?*

**Raphaëlle** – Très heureuse et aussi très amusée de recevoir cette distinction trois ans après mon compagnon, Benjamin PÉCOUD, lauréat du prix PFC 2021 !

*SFT – Et toujours pour les éditions Zoé. Une belle performance ! Et comment vous êtes-vous sentie après la remise définitive du manuscrit ?*

**Raphaëlle** – Un grand sentiment de soulagement, de travail accompli, de libération aussi. Je me réjouissais de voir le livre paraître, pour qu’il ne m’appartienne plus et poursuive sa vie auprès des lectrices et lecteurs. Arrive aussi assez vite l’angoisse d’avoir mal fait, de vouloir changer tel ou tel passage... Ce moment est toujours ambigu, même si le sentiment principal reste une grande joie d’avoir porté ce texte pendant tout ce temps pour lui donner vie et lui permettre d’exister en français.

*SFT – En conclusion, qu’aimez-vous le plus dans le fait de traduire, et notamment de traduire de la littérature ?*

**Raphaëlle** – C’est de me plonger pendant plusieurs mois dans un texte. C’est essentiellement pour cela que j’aime traduire, je crois : pour vivre pendant une période donnée dans un monde parallèle fait d’une musicalité singulière.

## Un prix qui met les traductrices et les traducteurs à l'honneur

Décerné depuis 1981 par la Société française des traducteurs (SFT) avec le concours de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT), le prix Pierre-François Caillé de la traduction récompense chaque année un traducteur ou une traductrice qui débute dans l'édition (maximum trois ouvrages traduits et publiés au moment de l'appel à candidatures). Ce prix est doté de 3 000 euros.

Bernhard Lorenz, président du jury, rappelle la triple vocation du prix : « récompenser un traducteur ou une traductrice de talent en début de carrière dans l'édition, attirer l'attention du grand public sur le métier de traducteur et contribuer à la reconnaissance de celui-ci. »

À ce jour, cette distinction a récompensé 42 traductions (39 prix et 3 mentions spéciales) de 20 langues sources dont l'anglais, l'espagnol, l'italien, mais aussi le turc, le japonais, le russe, le grec, le roumain, le néerlandais, le suédois, le tchèque, l'islandais, le chinois, l'allemand et le tamoul.

Le jury du prix est composé d'une quinzaine de traducteurs professionnels, en exercice ou retraités, dont plusieurs anciens présidents de la SFT et des enseignants en traduction. Ils ont cette année examiné 12 livres, traduits de l'allemand, de l'anglais (États-Unis et Royaume-Uni), de l'arménien, de l'espagnol et du persan.

## Extrait de la traduction de Raphaëlle LACORD

*Tout le reste devient secondaire.*

*Iris chuchote dans le silence.*

*Seul le bruit des glaçons accompagne son récit.*

*C'est à ça qu'on reconnaît le cœur d'une chose, poursuit Iris.*

*Et je suis sûre que pour Ada aussi tout passa instantanément au second plan : la soirée donnée par Babbage, les messieurs de la Royal Society, les murmures dans la salle richement ornée, la chaleur de la capitale, de même que les manèges ou les marchands affairés qu'elle avait vus cet après-midi-là au bord de la Tamise ; tous les forains qui, sous des tentes de toile ou sur de petites estrades, présentaient des expériences terrifiantes et des découvertes exotiques, non, Ada le sut aussitôt, ce qu'elle venait de découvrir était mille fois mieux, mille fois plus intéressant que la pieuvre pâle dans son réservoir d'eau salée, les crocodiles à la gueule ligotée, les serpents venimeux dans des paniers en raphia, les joueurs de cartes, les cracheurs de feu, les têtes informes et chauves des haltérophiles, les femmes à barbe ou ce jeune bossu qui, main dans la main avec un singe tête de mort, déambulait dans le public pour récolter des pièces.*

*Le regard d'Iris glisse lentement sur la table dressée devant elle.*

*La nappe blanchie, le vase avec les pivoines, les plats vides, quatre assiettes, deux bougies – un monde feutré, crépusculaire, la lueur des flammes lèche le visage des auditeurs. Wollstone et Godwin attendent de connaître la suite. Leurs joues rougeoient, leurs lèvres sont à l'affût d'une question.*

*Seul Éric est assis là les bras croisés.*

*Iris prend une inspiration. Son excitation est audible.*

*Elle est dans son élément.*



## À lire sur cette édition 2024

2024-11-29 : [Discours de remise du prix Pierre-François Caillé 2024](#)

2024-11-26 : [Les ouvrages en lice pour le Prix PFC 2024 \(1/5\) – Immobilité](#)

2024-11-26 : [Les ouvrages en lice pour le Prix PFC 2024 \(2/5\) – La Chouette aveugle](#)

2024-11-26 : [Les ouvrages en lice pour le Prix PFC 2024 \(3/5\) – Trois âmes sœurs](#)

2024-11-27 : [Les ouvrages en lice pour le Prix PFC 2024 \(4/5\) – Ivre d'un grand rêve de liberté](#)

2024-11-27 : [Les ouvrages en lice pour le Prix PFC 2024 \(5/5\) – Journal d'une invasion](#)

2024-07-03 : [Sélection 2024 du prix Pierre-François Caillé de la traduction](#)

## Finalistes du prix Pierre-François Caillé de la traduction 2024

Outre Raphaëlle LACORD pour sa traduction de l'allemand de *Trois âmes sœurs* de Martina CLAVADETSCHER (Éditions Zoé), d'autres traducteurs et traductrices avaient été retenus par le jury du prix Pierre-François Caillé pour cette édition 2024 :



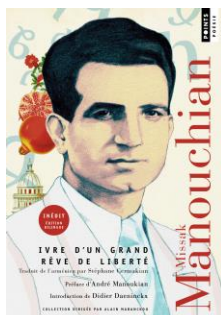
**Jonathan BAILLEHACHE**

pour sa traduction de l'anglais (États-Unis)  
de *Immobilité* de Brian EVENSON  
aux Éditions Rivages



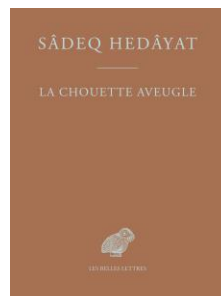
**Johann BIHR**

pour sa traduction de l'anglais (Royaume-Uni)  
de *Journal d'une invasion* d'Andreï KOURKOV  
aux Éditions Noir sur Blanc



**Stéphane CERMAKIAN**

pour sa traduction de l'arménien  
de *Ivre d'un grand rêve de liberté* de Missak MANOCHIAN  
aux éditions Points



**Sébastien JALLAUD**

pour sa traduction du persan  
de *La Chouette aveugle* de Sâdeq HEDÂYAT  
aux éditions Les Belles Lettres

## Le soutien de la DGLFLF

« Pour la DGLFLF, le prix Pierre-François Caillé permet de donner un coup de projecteur sur l'activité de traduction et le métier de traducteur. Notre soutien de longue date, s'est poursuivi en 2016 par une contribution à la création d'un site internet dédié ([prixcaille.fr](http://prixcaille.fr)) et à l'élaboration d'une identité visuelle.

La DGLFLF a en effet pour mission de promouvoir la diversité linguistique, et le traducteur est un maillon essentiel de la préservation de cette diversité. Car **une langue n'est pas seulement un outil de communication, mais chaque langue est aussi une vision du monde** : chaque langue donne une façon différente de construire le sens, une clé différente d'interprétation du monde. De ce fait, choisir une langue unique serait opter pour une pensée uniforme. Comme dirait Karl Kraus dans ses aphorismes : "la langue est la mère, et non la fille, de la pensée. C'est le traducteur qui nous permet, grâce à la magie de la traduction, de passer d'un monde à l'autre et de préserver la diversité de la pensée humaine et des expressions culturelles. Soutenir la traduction est donc un enjeu de biodiversité culturelle et intellectuelle." »

Gaid EVENOU

Cheffe de la mission Langues de France et Outre-mer de 2016 à avril 2019, DGLFLF

Lancé officiellement lors de la remise du prix 2017, le [site prixcaille.fr](http://site.prixcaille.fr) permet de retrouver la liste des lauréates et lauréats depuis la création en 1981, les membres du jury, ainsi que le règlement du prix.

 Prix Pierre-François Caillé de la traduction

Accueil - Traducteur-trices - Éditeur-trices - Lauréat-es - Œuvres sélectionnées - Règlement - Jury - Presse - Galerie

### Présentation

Comment vibrer, pleurer, se passionner en lisant des œuvres du monde entier, fiction ou non-fiction, sans l'aide d'une traduction ? C'est mission impossible ! Si l'on pense aux livres qui nous ont marqués, le français n'est pas toujours, loin s'en faut, leur langue d'origine.

Fondé en 1981, le [prix Pierre-François Caillé de la traduction](http://prixcaille.fr), en récompensant un traducteur ou une traductrice en début de carrière dans l'édition, vise à encourager les talents.



La remise du prix Pierre-François Caillé de la traduction 2024 a eu lieu :

- le **vendredi 29 novembre 2024** à 14 h
- dans l'auditorium de la Cité internationale de la langue française - Villers-Cotterêts.

À cette occasion, **Raphaëlle LACORD** a été primée pour sa traduction de l'allemand de *Trois âmes sœurs* de Martina CLAVADETSCHER, publiée aux éditions Zoé.

La lauréate et le jury du prix Pierre-François Caillé 2024

## À propos de la SFT

Syndicat professionnel créé en 1947, la Société française des traducteurs (SFT) rassemble, informe et soutient les traducteurs, traductrices et interprètes, défend leurs intérêts, et met en lumière leur savoir-faire. Ses commissions représentent les nombreux visages et réalités des métiers de la traduction et de l'interprétation. Indépendants, salariés, experts judiciaires, traducteurs techniques, rédactionnels ou littéraires, interprètes de conférence, enseignants et chercheurs, étudiants ou encore retraités, les plus de 1 500 membres de la SFT sont tous signataires d'un code de déontologie.

Premier groupement de professionnels du secteur en France, le syndicat forme une interface naturelle avec les donneurs d'ordre, les pouvoirs publics et des organismes tels que le FIF PL ou l'AFNOR. La SFT est membre fondateur de la Fédération internationale des traducteurs (FIT) et membre de l'Union nationale des professions libérales (UNAPL).

Œuvrant à la professionnalisation et à la spécialisation des praticiens, la SFT propose tout au long de l'année des événements variés, ainsi que des formations via sa filiale SFT Services, sur l'ensemble du territoire français, et publie sur des thèmes riches.

Le syndicat entretient également des liens étroits avec ses associations sœurs, d'éminents partenaires institutionnels, ainsi qu'avec les écoles et universités qui forment les traducteurs et interprètes de demain.

[www.sft.fr](http://www.sft.fr)

## À propos de l'ESIT

L'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) a été fondée en 1957. Actuellement rattachée à la Sorbonne nouvelle – université des cultures, elle délivre trois masters professionnels accessibles aux titulaires d'une licence, quelle qu'en soit la spécialité : [Interprétation de conférence](#), [Traduction éditoriale, économique et technique](#), et [Interprétation en langue des signes française](#). L'ESIT prépare en outre au [master 2 Recherche](#) et au [Doctorat en Traductologie](#).

De par la dimension professionnelle de ses formations, l'ESIT se démarque nettement des filières de langues : les cursus qu'elle propose sont ouverts à des étudiants ayant des profils très divers – pour plus de la moitié étrangers – dans une trentaine de combinaisons linguistiques. Les enseignants sont des praticiens confirmés de la traduction ou de l'interprétation. Ses formations répondent à des besoins avérés du marché, tant en traduction qu'en interprétation de conférence ou interprétation LSF. À leur sortie de l'École, les diplômés s'intègrent très rapidement dans la vie professionnelle et exercent en libéral ou comme salariés au sein d'entreprises industrielles ou commerciales, du secteur public ou associatif et des organisations internationales, en France et à l'étranger.

La réputation de l'ESIT auprès des professionnels comme des chercheurs en traductologie dépasse largement les frontières de l'Hexagone. Elle s'est forgée sur une démarche pédagogique originale fondée sur la « Théorie interprétative de la traduction », également appelée « École de Paris » à l'étranger. L'ESIT entretient par ailleurs des relations étroites avec nombre d'institutions et établissements étrangers pour favoriser les échanges d'étudiants et d'enseignants. Elle contribue ainsi à la diffusion de bonnes pratiques d'enseignement et d'exercice des métiers d'interprète et de traducteur à l'échelle européenne et internationale.

[Présentation de l'école](#)

## À propos du prix Pierre-François Caillé de la traduction

Fondé en 1981 et doté de trois mille euros, le prix Pierre-François Caillé de la traduction est décerné par la Société française des traducteurs (SFT), avec le concours de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT) de la Sorbonne nouvelle – université des cultures. Il a été instauré en mémoire de Pierre-François Caillé (1907-1979), président d'honneur de la SFT – dont il fut l'un des créateurs – et président fondateur de la Fédération internationale des traducteurs (FIT). Ce pionnier s'est illustré dans presque tous les métiers de la traduction : doublage, sous-titrage, traduction littéraire et interprétation. Il a notamment traduit de l'anglais le roman de Margaret Mitchell *Autant en emporte le vent* et assuré le doublage du film qui en a été tiré. Si ce prix lui rend hommage, il a surtout pour vocation d'attirer l'attention du grand public sur le métier de traducteur et de contribuer à sa reconnaissance, en distinguant un traducteur en début de carrière dans l'édition.

<https://prixcaille.fr/>



**Siège : SFT – 19 boulevard Marie et Alexandre Oyon – 72100 Le Mans**  
Téléphone : 02 43 18 10 99 – E-mail : [secretariat@sft.fr](mailto:secretariat@sft.fr) – [www.sft.fr](http://www.sft.fr)